

## Dimanche 4 février

Voyage vers Peizey Nancroix<sup>1</sup>, commune qui regroupe les deux villages, située dans la vallée de la Haute Tarentaise, près des grandes stations des Arcs et de La Plagne, au-dessus de Bourg Saint Maurice. Les routes ont été déneigées et la hauteur de neige repoussée sur les bas-côtés est impressionnante.

Les randonneurs se retrouvent au chalet Bon Air, qui disparaît presque sous la neige. Ils s'installent dans leur chambre au fur et à mesure de leur arrivée et se regroupent à l'accueil à 18h autour d'un apéritif offert par la maison. À chaque séjour nous retrouvons des anciens et découvrons des nouveaux. La cohésion se fait vite, le plus difficile étant de retenir les prénoms!!

Cyril, le directeur présente rapidement le chalet, l'organisation de la vie ainsi que quelques sorties intéressantes dans la région et donne la parole à Manon, une des animatrices, très sympathique, très souriante, qui semble avoir bien des cordes à son arc pour occuper et divertir les vacanciers. Elle présente les diverses activités possibles dans un style tonique dont quelques randonnées d'une demi-journée. Nous soulignons que nous sommes des marcheurs invétérés et que le but de notre séjour est de marcher, tous les jours !!

Vers 19h30 nous gagnons la salle à manger pour partager un dîner copieux et une polenta onctueuse extra dont nous aimerions la recette! Puis, la plupart d'entre nous regagne sa chambre, un peu abrutis par le voyage et le grand air.

1 Nancroix signifie le croisement de deux nants, ruisseaux en savoyard

Peizey vient de peizerai, lieu où poussent les épicéas

## Lundi 5 février

### Deux boucles dans la vallée près du chalet

#### **Matinée: Le Palais de la mine**

Deux heures de randonnée en terrain quasiment plat - 50 m de dénivelé, 4 km - avec une météo tout à fait acceptable mais une température basse.

Après la photo de famille devant le chalet, nous le quittons, nous dirigeons vers le Centre Nordique et suivons cette impressionnante allée de mélèzes qui mène à l'ancien centre de formation des ingénieurs de la mine argentifère. Nous n'allons pas jusqu'au site d'exploitation mais obliquons vers le village des Lanches autorisé à être habité uniquement l'été. En effet, à l'hiver 1995, cinq avalanches conjointes descendant des deux massifs qui encadrent la vallée, dont celui du mont Pourri, se sont engouffrées dans l'entonnoir au-dessus du village et l'ont enseveli sous dix mètres de neige. Les maisons ont résisté grâce aux tas de cailloux érigés volontairement devant chacune en guise de muraille protectrice. Les vingt-sept habitants, sains et saufs ont patienté trois jours avant que ces tonnes de neige soient déchargées.

Nous nous arrêtons en haut du village sous un abri bus où Manon nous offre une boisson chaude. Sur les pentes enneigées en face de nous, nous repérons un ou deux chamois ou chevreuils - difficile de distinguer - qui explorent les lieux sans doute à la recherche de nourriture.

Nous rentrons au chalet en longeant la piste de ski de fond. Le soleil blanc essaye de percer les nuages bien denses et éclaire de temps à autre les flancs rocheux qui surplombent cette vallée encaissée au fond de laquelle coule le Ponturin, torrent de montagne, affluent de l'Isère, alimenté par tous les ruisselets qui descendent des pentes. Il disparaît presque sous la glace et la neige gelée. La jolie aiguille d'Aliet se dresse fièrement derrière cette chaîne plus ou moins dénudée.

Nous déjeunons confortablement au chalet

#### **Après-midi: Boucle autour de la vallée du Ponturin, appelée couramment vallée de Rosuel**

Dénivelés cumulés : 220 m

Distance parcourue : 7,95

Durée de la randonnée : Deux heures trois quart dont deux heures effectives de marche

Manon et Cyril encadrent le groupe.

Cette vallée du Ponturin, fermée par un verrou glacière, est couramment appelée vallée de Rosuel, nom du refuge construit dans le fond à l'une des portes d'accès au massif de la Vanoise.

La navette nous embarque devant le chalet et nous dépose devant le site Nordique.

Nous reprenons le chemin du matin jusqu'au village des Lanches et ses vieilles maisons de bois, traversons le Ponturin et continuons sur la piste bien damée le long de l'allée de mélèzes. Chemin faisant, des regards aigus et avisés repèrent des chevreuils accrochés aux pentes boisées, puis au-dessus de nos têtes, un splendide gypaète barbu femelle.

Nous nous enfonçons dans la vallée, tranquillement, avec quelques montées confortables, jusqu'au niveau de la Culaz (1508 m) pour nous approcher et admirer les cascades glacées immobilisées sur les parois rocheuses du massif du Mont Pourri qui occupe une bonne partie des versants nord, avec son glacier et le sommet qui pointe en arrière-plan. L'Aiguille Rousse, en avant du massif du Mont Pourri, se dégage nettement, repérable à cette face telle un tremplin. La vallée est encadrée sur son versant gauche par le massif de Bellecôte, encore bien enneigé, qui s'étire jusqu'à l'Aiguille d'Aliet qui ferme la vallée et se dresse en arrière-plan. En aval, le massif de la Grande Paréi, bien blanc lui aussi, ferme l'horizon et derrière apparaît la molaire de la Pierra Menta.

Manon nous offre une boisson chaude avant de redescendre le long de l'autre rive du torrent en passant derrière les chalets des Lanches. Au grand étonnement de tous, Cyril offre du génépi **contenu** dans la poignée de son bâton!

Nous croisons des traîneaux tirés par un cheval, par un renne ou par des chiens.

### **Fin d'après-midi et soirée**

À partir de 18 h, un apéritif est offert accompagné de divers produits locaux apportés par les randonneurs: bière du Nord, Apremont savoyard, saucisson et gentiane corréziens, cakes, caviar d'aubergine et autres. Moment d'échanges bien sympathique et convivial.

Après le dîner, Manon propose une soirée jeu. Les plus résistants y participent.

Tous les jours une nouvelle énigme est affichée attisant la curiosité

## **mardi 6 février**

### **La Chapelle de Notre-Dame des Vernettes (1722 m)**

Une journée de randonnée très agréable, sous un soleil éclatant et un grand ciel bleu.

Groupe encadré par deux accompagnateurs de montagne, Michel et Chantal, une fille du pays

Dénivelés cumulés : 562 m

Distance parcourue: 12 km

Durée de la randonnée: 7 h au grand air

### **Matinée: montée à la Chapelle Notre-Dame des Vernettes**

À 9h15, nous quittons le chalet, bien équipés, et attaquons directement la pente d'en face qui monte vers La Chénarie, hameau encore habité. Nous jetons un coup d'œil à la chapelle Sainte Marguerite, reconstruite en 1804, sur une hauteur cette fois, pour échapper aux crues brutales mais puissantes et dévastatrices du Poncet, mince filet d'eau qui semble inoffensif. En fait, des poches souterraines se remplissent d'eau, débordent et gonflent le ruisseau. Nous continuons notre ascension sur de beaux sentiers enneigés, en balcon, jusqu'à un deuxième hameau Plat Compuet (1620 m). Autre coup d'œil sur la Vierge Noire peinte trônant au fond du chœur. Les chœurs des chapelles sont généralement protégés des prédateurs par un judé en bois joliment sculpté. L'enneigement peut être important et durer. En 1973, les premières neiges tombèrent le 24 septembre et à 1500 m d'altitude, restèrent jusqu'en mai.

Le sentier suit ou croise de nombreuses traces d'animaux. Chantal sort de son sac des transparents sur lesquels sont peintes les empreintes d'animaux qui vivent en montagne. Celles que nous suivons semblent être celles d'un chevreuil. Vivent aussi en moyenne montagne le lièvre commun et plus en altitude, le lièvre variable dont le poil change de couleur avec les saisons.

Chantal témoigne aussi des habitudes de vie dans ces régions de montagne. Un rite, le tranage ou la remue signifie la montée des habitants et des animaux domestiques du village de la

vallée au village de montagne, au printemps et inversement le retour dans la vallée en octobre. À Moutiers, l'institutrice suivait les élèves afin de continuer l'enseignement.

Vers 11h nous arrivons au pied de la Chapelle de Notre-Dame des Vernettes, isolée dans ce paysage grandiose, blottie au pied de l'Aiguille rousse et entourée de sommets de toute part. Nous descendons le sentier étroit, en fait le chemin de Croix jalonné de croix de bois, jusqu'à la fontaine miraculeuse qui a guéri Jean Baudin d'une maladie de peau, en 1702. En remerciements, il fit construire un oratoire près de la fontaine. Il fut emporté par des laves torrentielles mais reconstruit. Cette source des Vernettes est le lieu originel du pèlerinage à Notre-Dame. Devant l'affluence des pèlerins, venant de partout y compris du royaume de Piémont-Sardaigne à qui la Savoie appartenait encore à cette époque, l'église des Vernettes fut érigée de 1722 à 1742, flanquée d'un presbytère pour accueillir les pèlerins.

Visite rapide à l'oratoire, puis tour de la fontaine avant de remonter jusqu'à la clairière où se dresse l'église, en pur style baroque. La roche qui entoure les ouvertures est de la carnieule, sorte de dolomie attaquée par les sels gypseux, devenant friable donc facilement sculptable. Cette roche provient de carrières de l'Aiguille Rousse d'où sa couleur orangée. Sur le mur, un beau cadran solaire indique l'heure précise. L'intérieur de l'église est entièrement peint de frises, de grands drapés toujours dans le style baroque de l'époque.

Origine de cette appellation: L'église fut construite sur un marécage où se plaisaient les vernes, signifiant aulne vert en savoyard. Les vernes furent arrachés, le marécage asséché. Les petits vernes ou vernettes donnèrent le nom à l'église.

Nous pique-niquons sous la protection de l'église, confortablement assis sur des bancs, au soleil. Pas un souffle de vent et tout loisir pour admirer l'enfilade de monts qui encadrent le site.

### **Après-midi:**

Vers midi et demi nous entamons la descente dans les montagnettes, tantôt sur un chemin bien tracé, tantôt sur une route enneigée ou encore à travers pente, dans la poudreuse, en glissades plus ou moins contrôlées et produisant quelques peurs. Les guides ont fort à faire pour arrêter, rassurer, aider les copines effrayées ou en mauvaise posture.

Nous surplombons le hameau de Plan-Peizey, l'ancienne station qui se prolonge par Vallandry, la station nouvelle, l'immense site des Arcs fermant ce côté de la vallée. Lui fait face, sur la gauche, l'ensemble des hameaux accrochés à la pente, qui forment l'autre grande station de la Plagne. La Vanoise Express, unique dans sa conception, un des plus gros téléphériques d'Europe voire du Monde, relie ces deux ensembles. Deux cabines impressionnantes, à deux étages, pouvant contenir jusqu'à 200 passagers se croisent à 400 m de hauteur au-dessus de la vallée du Ponturin, suspendues à leur câble soutenu par aucun pilier intermédiaire. Deux télécabines indépendantes glissent sur des câbles voisins, relie en moins de cinq minutes Montchavin-Les Coches et Peisey-Vallandry. Ce dernier réunit cinq villages - Landry, Peisey, Nancroix, Vallandry et le Plan-Peizey - regroupement indispensable à leur survie. Landry, joli village perché à 800 m d'altitude, cerné de prés d'herbe fraîche et de vergers qui produisent des noix et des pommes, est situé au point de rencontre de deux axes touristiques importants: le GR5 qui relie le Lac Léman à la Méditerranée et la voie verte qui longe l'Isère. Depuis 2013, il a le privilège de posséder une gare. Quant à son église, avec son remarquable clocher à bulbes, elle est étonnement juchée sur un verrou glaciaire peuplé de chênes, verrou qui s'avance dessus du village.

Nous traversons rapidement une route, attaquons une nouvelle descente dans les mélèzes. Les dernières glissades nous font atterrir sur la route enneigée que nous suivons, parfois doublés par des skieurs et plongeons sur la route dégagée qui conduit à Peizey (1350 m). Peu de gens savent que cohabitent deux Peizey: le village d'en haut presque entièrement ravagé par le feu en 1899 et le village d'en bas. Le village d'en haut fut reconstruit dès 1900, les maisons obligatoirement recouvertes de crépi. Les maisons traditionnelles sont à deux étages: le rez-de-chaussée est réservé au bétail, le premier étage est la partie habitation et le second est le grenier à foin et à graines. Les savoyards aiment se retrouver et discuter dehors, à l'abri de préférence. Le dessous des balcons supportés par d'énormes piliers offrent ainsi un refuge idéal pour les papotages. Ces maisons à colonnes participent de l'identité architecturale de la Haute Tarentaise reprise dans les constructions nouvelles. L'église de Peisey, dédiée à Sainte Catherine et à la Sainte Trinité est une des plus précieuses de Savoie. Son clocher est le plus haut de la Tarentaise. Elle possède un des sept derniers orgues à soufflet au monde. .

Peizey est aussi le village de David Poisson champion de descente qui s'est tué au Canada en 2017.

D'un bon pas, nous remontons au chalet du Bel Air atteint vers 16h30.

## Soirée

Après un bon dîner et la réunion quotidienne, tout à chacun peut regagner sa chambre ou prolonger la soirée en compagnie de Manon qui propose toujours une animation.

## Mercredi 7 Février Les Esserts et Marthory

Réveil sous un temps couvert et des sommets tapis dans la grisaille. Mais déjà vers 8h30, cette grisaille s'estompe et le ciel s'éclaire. En milieu d'après-midi, les nuages envahissent de plus en plus la vallée et les sommets. L'humidité tombe sur les épaules.

**Matinée: Les Esserts** 1590 m  
Dénivelés cumulés: 340 m  
Distance parcourue: 6 km  
Temps de la randonnée: 1h40 de marche

Nous empruntons la route enneigée qui démarre derrière le chalet, traversons le pont puis attaquons une montée lente et régulière sur une piste forestière très agréable. Les pics sont emmitoufflés dans les nuages mais côté vallée, le ciel est un peu moins pris. Sur le versant d'en face, les petites cascades sont figées, décorées de stalactites bleues irisées. Un peu plus haut, l'ancienne carrière de lauses, s'étire telle une coulée de lave noire dans ce paysage blanc. Tout au fond, s'étirent les hameaux visités hier - Nancroix, Peizey, Vallandry et Le Plan-Peizey. Les Arcs disparaissent dans la brume.

Un barrage se dresse soudain sur notre piste si tranquille: deux barrières de neige encadrent la route emportée par une avalanche. Franchir ces remparts de neige glacée et dure comme du béton se révèle assez sportif. Les raquettes n'accrochent pas ou peu sur cette glace. Avec précautions, quelques acrobaties et une entraide rassurante, le groupe enjambe ces obstacles sans casse ni perte de raquettes.

Nous reprenons notre marche tranquille, laissant le chemin qui descend vers le moulin à travers la forêt et vers 10h45, atteignons les Esserts, hameau de la vallée du Giffre. Un rayon de soleil fugitif éclaire les quelques vieux chalets de bois.

Nous rentrons au chalet par le même chemin avec la même galère pour franchir l'avalanche. Un bâton échappe d'une main en escaladant le muret de neige glacée et bien sûr s'empresse de filer dans la pente. Sa récupération fut un peu périlleuse mais réussie.

Sortie très agréable, concoctée par Nadine, Isabelle et Dominique.

## Après-midi: Vers Marthorey

Dénivelés cumulés: **Pas noté**  
Distance parcourue: **pas noté**  
Temps de la randonnée: deux petites heures

Après un repas reconstituant, pris confortablement au chaud, à 13h30, nous prenons la navette qui nous dépose à Peizey village. Une dizaine de mètres de marche jusqu'au Villaret à 1295 m, où nous chaussons les raquettes. Manon et Marion nous accompagnent.

Nous nous engageons dans un bois, sur un chemin forestier en direction du village Marthorey, sentier agréable et facile, ondulant en «montagnes russes», longeant quelques maisons isolées et tranquilles. Le pin Cembro est abondant dans cette région. Il est apprécié en ébénisterie car son bois tendre se sculpte facilement. De couleur miel, il dégage une odeur particulière qui aurait des propriétés insecticides.

Sur le haut du parcours, la neige a fondu sur des portions de chemin abritées par les grands pins et mélèzes. Les racines entrelacées et apparentes rendent le passage en raquettes bien mal

commode. Notre chenille s'étire parfois un peu trop et quelques arrêts permettent aux anneaux de se resserrer.

Marion profite de ces pauses pour donner quelques informations, sur les traces d'animaux, entre autre. Comment les reconnaître, faire la différence entre celles du loup ou du chien, entre celles du chamois ou du chevreuil, dessins à l'appui. Facile sur le papier!!

Le sentier débouche sur une clairière occupée par un superbe chalet. Marion présente l'architecture des fermes savoyardes, déjà évoquée. Les greniers devaient être bien aérés pour permettre aux grains et fourrages de bien sécher. Leur fermentation favorisait les incendies qui enflammaient les toits. Couverts de tuiles de bois appelées tavaillons, l'incendie se propageait très vite. Les tavaillons furent interdits, remplacés par des lauses puis, actuellement par des bacs d'acier. Dans les villages et hameaux, les maisons étaient généralement très groupées pour dégager un maximum de terres cultivables.

Nous reprenons notre montée. Parfois le sentier grimpe fort, la pente est raide. Il débouche sur une autre clairière avec quelques ruines éparses. Le Marthorey est encore à une bonne dizaine de minutes de marche. Notre progression est lente car le groupe est important. Nous risquons de rater la navette qui remonte vers le chalet et la visite du GAEC qui a été organisée. Manon et Marion pensent plus prudent de faire demi-tour. Avant de partir, elles nous offrent une boisson chaude et Marion nous parle du **Baroque** tarin, en réponse à la question :

« Pourquoi ce chemin du Baroque en Savoie et Haute Savoie particulièrement? »

« La Savoie appartenait au royaume de Piémont Sardaigne, très catholique. Quand le protestantisme a commencé à prendre de l'ampleur, avec notamment Calvin bien ancré à Grenoble et Genève, la hiérarchie catholique a imaginé la construction de nombreuses églises et chapelles pour reconqu岸rir les gens, la plupart illettrés. Si l'extérieur des édifices reste sobre, il fallait que l'intérieur soit attrayant, accueillant, coloré, d'où cette profusion de décors, de draperies, de sculptures vivantes en mouvement et non figées donnant l'impression d'une scène de théâtre. Le rouge, le bleu, le doré, sont les couleurs les plus prisées pour peindre les frises et les scènes aux nombreux symboles qui racontent la Bible et notamment la vie de la Vierge qui n'est pas reconnue chez les protestants. Le bois utilisé pour les dessus de retable et les sculptures était souvent le pin Cembro. L'église des Vernettes n'échappe pas à ce renouveau ainsi que la chapelle Saint-Pierre à Peisey et de Sainte Madeleine à Nancroix ».

Le début de la descente s'avère un peu compliqué avec les raquettes sur les parties où la neige a disparu puis fut relativement facile et rapide. À 15h15 nous étions revenus au Villaret et attendons la navette qui nous a remontés au Chalet.

### **Visite du GAEC**

Nous prenons à peine le temps de poser les raquettes au chalet et filons vite vers le GAEC où nous sommes attendus. Il est construit sur le versant face au chalet. La montée nous paraît bien longue et bien ardue. La pente est raide! Nous montons trop haut vers les salles de fabrication du fromage Beaufort, devons redescendre pour remonter encore et enfin découvrir les étables aux portes truffées de médailles tel un tableau de pin's. Impressionnant!!!

170 vaches se prêtent à la traite quotidienne en stabulation libre, selon un rituel bien rôdé. Les Tarines ou encore Tarentaises, race savoyarde, côtoient les Abondances, race de Haute Savoie. Le renouvellement du cheptel et la nourriture sont très réglementés et pour obtenir l'AOC, chaque vache doit fournir 5000 l de lait par an au maximum.

Nous sommes aimablement reçus par les exploitants qui répondent à nos nombreuses questions et nous offrent un verre de vin blanc de Savoie et une bouchée de Beaufort.

Nous sommes contents de rentrer au chaud au chalet après une descente périlleuse dans le noir, le brouillard, le froid humide et sur cette route glissante.

### **Soirée**

Manon propose une soirée contes très agréable et intéressante, pour bonne part de sa composition à partir d'histoires existantes en s'accompagnant à l'accordéon. Une perle, cette Manon!!

## Jeudi 8 février 2018

### Vallandry 1650 et Les Arcs 2000

Journée encadrée par deux accompagnateurs - guides de montagne, Chantal et Michel  
Très belle journée, sportive et captivante avec une météo très acceptable voire ensoleillée dans les hauteurs

Dénivelés cumulés: 1900 m (1366 de montée dont 710 dans la remontée mécanique et descente à pied)

Distance parcourue: 20,5 km dont 5 km de remontée mécanique

Durée de la randonnée: 8h y compris les pauses

#### **Matinée**

À 8h45 précises, nous prenons la navette qui nous dépose à Vallandry. Nous montons vers le haut du village jusqu'à trouver la neige et chaussons les raquettes. Le ciel est très bas et bien gris, la température basse.

9h15, nous démarrons sur une piste damée, dans une forêt d'épicéas, jusqu'à la station les Arcs1800. Pour atteindre le départ des Œufs qui nous hisseront jusqu'aux Arcs 2000, il faut encore grimper. Dans une poudreuse fraîche, Michel nous entraîne dans le dédale des chalets de la station, constructions modernes en bois et verre bien intégrées dans la forêt. Ce labyrinthe tortueux débouche juste au-dessus du départ des Œufs. La marée humaine qui s'y engouffre est impressionnante. Et nous sommes hors vacances scolaires!!! Un petit grésil froid et pénétrant commence à tomber.

Il faut s'imposer pour monter dans les cabines!! L'arrivée aux Arcs 2000 est un ravissement! Au-dessus de la mer de nuages, le soleil resplendit et sa chaleur appréciée. Le Mont Blanc scintille, seigneurial, laissant échapper une volute de fumée pour être bien reconnu.

Michel nous propose une petite séance amusement dans la poudreuse en dévalant la pente d'une combe, en glissade sur les fesses ou en courant, enfonçant les talons dans le manteau blanc encore immaculé, jusqu'à un éperon, endroit parfait pour se poser. Un régal.

Une demi-heure pour pique-niquer au grand soleil. Une enfilade de monts ceint la combe. Michel égrène. L'Aiguille rouge avec l'arrivée du télésiège le plus haut des Arcs, la Pointe de l'Arandière, puis un grand col qui précède l'Aiguille de Pré Saint Esprit. En arrière-plan, le sommet culminant du Mont Pourri. (3779). En continuant sur la droite, l'Aiguille d'Aliet puis le massif de la Belle Côte. Dans le fond, la vallée du Ponturin plus couramment appelée Vallée de Rosuel. Derrière l'Aiguille d'Aliet, les remontées mécaniques de la Grande Motte (3653) à l'extrémité de la station de Tignes se distinguent très bien. La Grande Casse (3855) sommet culminant de la Vanoise, ferme le décor.

#### **Après-midi**

Après le pique-nique et bain de soleil savoureux, nous nous amusons à plonger jusqu'au fond de la combe dans cette magnifique poudreuse puis remontons jusqu'au niveau de la station, passant près d'un Igloo, construit là pour l'entraînement des chiens de sauvetage. Nous entamons la descente jusqu'aux Arcs 1600 où une autre partie du groupe est montée directement sans neige buissonnière! Toujours le grand beau temps mais la mer de nuages commence à remonter vers les sommets, laissant les cimes dégagées briller au soleil. Magnifique! De belles photos !

Nous continuons la descente vers Plan-Peisey-Vallandry, en bordure d'une piste bleue qui sillonne la forêt, la poudreuse voltigeant au passage des snowboards et chatoyant dans le soleil. Il faut bien viser pour traverser les pistes sans se faire accrocher. Des yourtes aux portes joliment peintes trônent dans une clairière en milieu de forêt;

15h30, nous accédons à Vallandry-Plan-Peisey, le point névralgique entre le domaine de la Plagne et celui des Arcs, là où la Vanoise Express débarque et embarque des centaines de skieurs. Marée humaine bruyante, affalée aux terrasses des cafés et restaurants aux sonorités tonitruantes que nous avons hâte de fuir. Les guides proposent un retour au chalet à pied.

Nous déchaussons pour traverser Vallandry, village bien pentu. Sur le versant d'en face, s'accrochent les Coches et autres villages et hameaux, autant de petites stations qui appartiennent au domaine de La Plagne. Voici Plan-Peisey (1600) qui jouxte Vallandry (1650) l'ancienne petite station et la nouvelle, aux équipements bien plus modernes, puis la piste damée, véritable balcon

panoramique sur la vallée de Peisey-Nancroix et les hameaux. L'Aiguille d'Aliet et l'Aiguille Rousse offrent un spectacle grandiose dans le soleil couchant. La piste débouche au-dessus du GAEC.

Dernier plaisir: foncer tout schuss sur la ferme dans la pente bien poudrée.

17h au chalet; le soir et le froid tombent. Remerciements chaleureux à Chantal et Michel qui nous ont fait profiter de leurs connaissances de la montagne et de la région.

### **Soirée**

Classique et animée malgré cette longue journée au grand air.

## **vendredi 9 février 2018**

### **Les Vernettes par Peisey avec Manon**

Belle journée ensoleillée. Au réveil les sommets alentour sont bien dégagés. L'énorme disque solaire surgit au-dessus du verrou glacière et embrase la vallée et les monts dès 8h45.

### **Matinée libre**

Les uns retournent aux Esserts avec Manon. Cette fois, Dominique a emmené la pelle bêche pour tracer un passage dans les barrières de neige glacée qui coupent la route au niveau de l'avalanche. Presque 6 km de marche et 350 m de dénivelés cumulés.

D'autres vont explorer le site nordique de Peisey et visiter l'ancienne exploitation argentifère. Les vestiges témoignent d'une activité importante mais dans quelles conditions !!!

D'autres encore se promènent tranquillement dans le secteur afin de « préserver » leurs articulations ou vont « magasiner » à Peisey.

### **Après-midi: Les Vernettes par Peisey,**

Dénivelés cumulés: 340 m

Distance parcourue: 7,9 km

Accompagnés de Manon et Cyril, à 14h nous empruntons la navette qui monte au Villaret (1300), village le plus ensoleillé de la vallée avec ses maisons dites, parisiennes. Pourquoi cette appellation ? Lorsque les mines fermèrent, de nombreux ouvriers montèrent à Paris, se reconvertirent dans le métier de forgeron. Ayant amassé un petit pécule, ils se firent construire des maisons en pierre avec un étage et des balcons et grilles en fer forgé. Le Villaret prolonge Peisey que nous traversons pour prendre les paniers qui nous élèvent jusqu'à Plan-Peisey. Marche sans raquette sur la route en corniche jusqu'à la chapelle. 15h30, nous sommes arrivés.

Nouveau coup d'œil à ce joli décor peint qu'offre l'intérieur de l'église et à la couleur magnifique de l'Aiguille rousse dont on distingue la caverne, et le col de l'Entrepose sur la gauche.

Avant de redescendre, Manon propose une boisson chaude et Cyril du génépi, toujours sorti de la poignée de son bâton.

Encore une journée au grand air et sous le soleil. Randonnée peu fatigante qui toutefois, permet de se détendre, complétée par une séance de relaxation animée par Manon.

## **samedi 10 février 2018**

Journée libre avec néanmoins des propositions de Manon

Le soleil boude un peu et le matin, le froid pince.

Le matin, la montée aux ruines de la mine et à la cascade (6,4 km ; 224 m de dénivelé positif) et la randonnée de l'après-midi jusqu'à Peisey par le GR5 (9,820 km et 540 m de dénivelé positif la montée en panier comprise) puis la visite de la station de Plan-Peisey ont bien occupé la journée qui s'est terminée par l'assaut de la fromagerie du GAEC sise à Peisey.

Le staff organisateur a souhaité que nous nous retrouvions à 18h15 pour faire le bilan de la semaine et introniser Pierre-Yves selon la coutume de Bassée en Balade.

Nadine ouvre la séance et fait part de sa satisfaction d'avoir réuni un groupe si nombreux, que le soleil ait été au rendez-vous, que la semaine se soit déroulée sans incident surtout corporel, que la bonne humeur a été de mise et qu'elle souhaite continuer l'expérience, consciente néanmoins que quelques points sont à améliorer.

Puis elle lance le rituel de l'intronisation de Pierre-Yves, secondée par Dominique C. Pierre-Yves est très satisfait de sa semaine, comme tous les participants, je pense. « Pour moi, c'est parfait »

Viennent aussi les remerciements

à Dominique C. d'un calme inébranlable, toujours attentif et prévoyant, à Dominique G. le médecin à la retraite mais sollicité de temps en temps, soignant, rassurant toujours dans la bonne humeur, à Isabelle et Vincent Bober qui ont aidé aussi à l'organisation de la semaine et surtout à ....

Nadine qui a eu la volonté et le courage de reprendre le flambeau des séjours raquettes, tâche compliquée et ambitieuse qu'elle a menée à bien pour la satisfaction des participants, même si certains auraient aimé un rythme de marche et des difficultés un peu plus soutenus. Bravo!!

Cela dit, la bonne humeur et l'exactitude de chacun, le soleil, le grand air, les deux journées très intéressantes avec les guides, les repas équilibrés et copieux, la disponibilité et la joie de vivre de Manon, sa gentillesse, sa polyvalence impressionnante ont largement contribué à rendre cette semaine agréable et sympathique. Sans oublier la découverte d'une région méconnue pour beaucoup d'entre nous.

Manon reçoit son enveloppe bien méritée et Nadine un souvenir de la région, bien mérité aussi.

### **Soirée**

Au menu, fondue savoyarde et crème brûlée.

Dîner suivi d'une soirée dansante animée par Manon à l'accordéon ou à la guitare, dans une ambiance joyeuse, très festive.

### **Dimanche**

Quand les voitures veulent bien démarrer après une semaine passée sur le parking dans un froid polaire, tout à chacun reprend le chemin de ses pénates, content.